

plouse venait dire la messe de communauté. Le dimanche, nous nous rendions à l'église, et le chant de nos enfants rehaussait plus qu'à l'ordinaire, l'éclat des cérémonies ; les fidèles grecs-melchites étaient dans l'admiration. Ils ne sont pas habitués à des offices d'une si grande pompe.

Nous sommes partis de Naplouse enchantés ou peut être regrettant un peu de ne pouvoir y séjourner plus longtemps. Nous y avons passé douze belles journées ; nous ne restions pas constamment sous la tente, nous rayonnions un peu aux alentours de Sichem. Le puits de Jacob, le tombeau de Joseph, les ruines du temple des Samaritains, sur le Garizim, Rafidieh, (petit village latin), Sebaste (l'ancienne Samarie), furent tour à tour nos buts de promenade. A Naplouse nous avons rendu visite au grand-prêtre de la secte des Samaritains. Ces juifs schismatiques sont encore au nombre de 180 familles dans la capitale de la Samarie. Il n'y en a guère plus dans le reste de la Terre-Sainte. C'est un peuple à part que ces Samaritains, ils sont graves comme des Catons. On les distingue des autres habitants à leur turban rouge. Ils conservent respectueusement à leur synagogue deux vieux exemplaires du Pentateuque, seule partie qu'ils reconnaissent de nos Livres Saints. Le plus vieux, selon eux, daterait de près de 2,000 ans ! J'ai fait connaissance avec un vieux Samaritain qui a fait une dizaine de fois le voyage d'Angleterre, c'est un commerçant d'antiquités. Nous avons pu parler longtemps en anglais, ne pouvant pas nous entendre en Samaritain.

Nous sommes revenus à Jérusalem par le même chemin, et en faisant à peu près les mêmes étapes, mais presque toujours de nuit ou de grand matin. Nous retrouvâmes Sainte Anne comme nous l'avions quittée, et nous étions heureux de la revoir. La fête de l'Assomption est chaumée et célébrée avec grande pompe, puis le lendemain le P. Supérieur m'avertit que je devrai me mettre en retraite avec le P. Cébron. C'est la retraite annuelle que les Pères font en leur particulier quand ils ne peuvent aller rejoindre leurs confrères à Alger ou à Carthage.....

JN. FORBES, Ptre,  
Miss. d'Alger.

On se fait plus d'amis par son caractère que par son talent.

Quiconque observe sa langue protège sa tête.